

## **Elisa COSSONNET : L'ivresse des grands espaces**

**Le riche travail de cette peintre sensible et spirituelle est exposé à Lavérune en janvier : une belle façon de démarrer l'année 2024 sous le signe de la nature et de la beauté.**



**Bonjour Elisa, pourriez-vous nous présenter la prochaine exposition et votre travail ?**

Cette exposition va s'appeler « Grand souffle » car il y a beaucoup d'énergie. Pourtant, on est sur des paysages abstraits parce que j'ai une écriture abstraite. Mais en réalité, tout sort de mon entourage et essentiellement de ma garrigue. Je vis à côté d'Uzès, j'ai un atelier au milieu des vignes avec une vue à 360°.

Donc l'inspiration démarre là. C'est une petite cuisine à partir de couleurs, de taches et tout se construit au fur et à mesure avec les nuances et les formes. Je n'ai pas peur d'expérimenter les techniques et les supports. Et c'est surtout toujours ce regard sur la nature qui m'entoure. J'avais envie de donner au Musée de Lavérune beaucoup d'espaces.

**Vous êtes seule à exposer, ce qui veut dire que vous avez une très grande production ?**

Oui, beaucoup de toiles et aussi des travaux papiers, qui vont du très petit à l'immense. A vrai dire, tout ce qui peut se peindre m'intéresse ! J'adore le papier comme j'adore la toile.

J'ai la chance d'avoir trois salles à Lavérune afin de pouvoir m'exprimer dans ma diversité, je ne suis pas bloquée dans quelque chose.

**Comment êtes-vous venue à la peinture ?**

Cela remonte à longtemps parce que j'ai toujours peint du plus loin que je me souviens. Mes parents qui sont architectes tous les deux m'ont encouragée dans cette voie. J'ai donc fait un bac A3, à l'époque « Arts plastiques ».

Mon prof d'arts plastiques a tenu à m'envoyer aux Beaux-Arts de Lyon où je suis restée trois ans. Quand j'en suis sortie, j'ai réalisé que je n'avais pas vraiment de métier, même si on nous apprend à regarder. Comme j'aimais beaucoup dessiner, j'ai alors intégré une école d'illustration réputée : l'Emile Cohl. Ce qui m'a permis d'obtenir un très bon contrat avec Chronopost : j'ai pu réaliser des cartes de vœux, des timbres, etc. Et parallèlement je travaillais pour une petite agence de pub à Aigues Mortes.

Mais je continuais toujours à peindre à côté, et comme j'intervenais dans les écoles avec les CM1, CM2 et 6<sup>ème</sup>, la maîtresse m'a suggéré d'exposer à l'espace Lawrence Durrell à Sommières en 1999. Cela s'est fait et j'ai incroyablement tout vendu ! C'est à ce moment-là que j'ai décidé de poursuivre la peinture, la Galerie de l'Ancien Courrier s'est rapprochée de moi en 2000 et cela fait maintenant 15 ans que j'expose avec eux.

**Quel beau parcours ! Vous étiez donc plutôt dans le figuratif à vos débuts ?**

En effet, avant d'évoluer vers l'abstrait, j'ai fait un personnage que j'appelais « Gros nez » avec un visage rond et des grands yeux et qui m'a accompagnée un certain temps. Puis petit à petit on évolue : à l'époque, j'avais une quête à la fois personnelle et professionnelle de comprendre l'humain : plus on



va vers l'introspection et donc l'abstrait. Ce qui permet aussi à la peinture d'être plus dans le ressenti et l'émotion.

**Parlez-nous de ce lien très privilégié avec la nature qui vous entoure :**

J'ai vécu à Uzès quelques années en appartement, puis j'ai eu l'occasion d'avoir un atelier dans une petite bergerie au milieu de nulle part. Le fait de m'y rendre tous les jours a aussi influencé le fait que je quitte l'humain pour aller vers la nature avec un tel spectacle sous les yeux.

J'évoque dans mes toiles la simplicité de la nature, l'équilibre parfait et le bien-être profond qu'on y ressent. J'espère réussir à traduire la beauté, la force et le calme qui s'en dégagent. Ce spectacle est en perpétuel renouvellement, et l'inspiration est donc infinie à l'image de ces paysages changeants.

Ma routine de travail est immuable : je vais en général à l'atelier vers 10h puis y reste jusqu'à la nuit tombée. C'est une discipline que je m'impose même si j'ai par ailleurs une vie de famille. C'est un besoin qui m'est vital. Je ressens d'ailleurs un fort manque quand je suis comme par exemple en ce moment en période d'exposition et où je ne peux y aller aussi fréquemment.

La peinture est le médium que j'ai choisi pour m'exprimer, ce que je fais moins bien avec les mots. Cet endroit me permet de déposer mes colères, mes tristesses, mes peurs et mes grandes joies.

**Avez-vous ressenti des émotions esthétiques devant certains travaux ?**

La semaine dernière, je suis allée à Paris pour aller voir Mark Rothko et Nicolas de Stael, deux expositions que j'ai trouvées extraordinaires. Je suis également très émue par le travail de Cy Twombly et la liberté qui s'en dégage. Le trait acide et la fragilité d'Egon Schiele me parlaient beaucoup à l'époque où je dessinais des personnages, il parle du fait que c'est difficile de trouver sa place dans ce monde. Je suis très admirative des grands maîtres comme Turner, Rembrandt, Cézanne..

**Quelles sont vos techniques de prédilection ?**

Aucune ! Je ne travaille pas sur une toile montée sur châssis. J'utilise du tissu qu'après je monte sur châssis, ce qui me donne une grande liberté. Cela me permet de ne pas me sentir enfermée dans un format prédéfini, je peux choisir. Pareil pour la palette de couleurs, je ne m'interdis rien. En ce moment j'expérimente le noir et sa lumière. Cela m'a permis de mieux comprendre Soulages par exemple.

**Merci pour toutes ces informations : quelle conclusion pourrions-nous ajouter ?**

La nature est plus belle que l'humain ! (*rires*) Sérieusement, n'essayez pas de comprendre mes tableaux, regardez-les et surtout ressentez-les...C'est cela qui m'importe, que vous ayez une émotion devant mon travail.

Interview réalisée par Sonia Chalbi

Le 18 décembre 2023

